



La part de temps partiel s'accroît timidement depuis quelques années: 10,5% des papas exerçaient à un taux entre 50 et 89% en 2022 contre 6% seulement en 2010. Adobe Stock

Les papas démontrent une forte envie de s'investir, mais des obstacles leur barrent encore la route

Révolution paternelle en marche?

« CLAIRE PASQUIER

Famille » Il y a tous ces bouquins et bandes dessinées du type *Devenir papa pour les nuls*, *Guide du papa pas parfait* ou *La grosseur côté papa*. Et puis, les podcasts, *Papatriarcat* en tête, ou encore ces comptes Instagram qui dévoilent les vulnérabilités de la paternité comme @papa.plumé. On aurait ainsi pu penser qu'elle était actée, cette révolution des papas investis. A force de les voir cuisiner, passer l'aspirateur et faire les fous avec leur progéniture sur les réseaux sociaux.

Entre envies et pratique, ce n'est pas si simple que cela, avertissent cependant les spé-

cialistes. «D'après nos recherches, de plus en plus d'hommes revendiquent cette identité paternelle de façon forte et un désir de s'investir», pointe Nicolas Favez. Il enseigne la psychologie clinique à l'Université de Genève et est également coresponsable de l'Unité de recherche du centre d'étude de la famille à l'Institut universitaire de psychothérapie, lié au CHUV et à l'Université de Lausanne.

Aux premières loges, Gilles Crettenand constate: «La présence des pères est beaucoup plus fréquente et engagée. C'est une vraie tendance.» Lui est responsable du programme MenCare Suisse romande, porté par la faitière des organisations

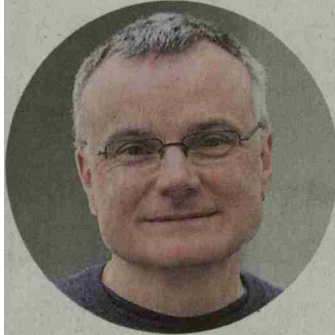
suisse d'hommes et de pères männer.ch.

C'est que les papas reviennent de loin. «Jusque dans les années 1960, les pères n'avaient pas un rôle important dans la petite enfance. Dès les années 1970, les premières recherches scientifiques solides ont permis de démontrer que le papa comptait d'emblée», rappelle Nicolas Favez. Selon lui, cinquante ans après, les choses bougent, mais «très lentement». Et de rappeler qu'encore aujourd'hui, les papas peuvent toujours faire un pas de retrait, parce qu'il est impossible aux mamans de le faire.



Rôles encore genrés

Plusieurs obstacles entravent la route du papa désireux d'être l'égal de maman. Notamment l'intériorisation du modèle familial traditionnel: «Un couple hétérosexuel est en général marié avec une répartition des rôles assez genrée», rapporte le chercheur. Parmi les raisons de cette spécialisation des rôles, les dispositifs de la parentalité qui visent avant tout les mères.



«Dès le départ, le message adressé au père, c'est qu'il est de deuxième rang!» Nicolas Favez

«Dès le départ, le message adressé au père, c'est qu'il est de deuxième rang!»

Alors que les pères ont droit à 10 jours de congé à la naissance d'un enfant en Suisse, un congé parental de longue durée pourrait-il faire la différence? «Légiférer ne suffit pas. Dans les pays nordiques, l'expérience n'a

pas fonctionné comme on espérait: les mois à se partager sont très souvent pris par les mères», note Nicolas Favez. Les changements doivent se faire aux fondements de la société occidentale. «L'identité de père doit pouvoir faire partie intégrante de celle de l'homme, tout comme être une femme ne devrait pas être automatiquement associé au fait d'être mère.»

Gilles Crettenand remarque des champs de tension pour les pères qui ont envie de s'investir davantage dans la prise en charge de leurs enfants: «Les difficultés dans le monde professionnel sont grandes, entre voies de garage ou même mobbing.» Nicolas Favez abonde: «Il y a une non-reconnaissance de la charge familiale dans le milieu professionnel.» Le premier relève aussi que la construction identitaire masculine est encore fortement marquée par le travail.

Mais le facteur caché est la disparité des ressources économiques entre hommes et femmes: «Cela a un poids énorme dans la façon dont la famille s'organise et montre bien que c'est bien plus complexe qu'une histoire de volonté», souligne Nicolas Favez. A cela s'ajoute encore une certaine incompréhension de l'entourage. «Même si cela devient de moins en moins incongru de voir un homme au foyer.»

Père de quatre enfants, David Rueda se souvient: «Je ne pensais pas faire partie d'une mino-

rité lorsque j'ai choisi de travailler à temps partiel à l'arrivée de notre premier enfant. Je pensais que le rôle du papa avait évolué. C'est peut-être maintenant le moment charnière.»

Le taux partiel croît

Selon les derniers chiffres de l'Office fédéral de la statistique, en 2022, les pères étaient encore 81,2% à travailler à temps plein. La part de temps partiel s'accroît timidement depuis quelques années: 10,5% d'entre eux exerçaient à un taux entre 50 et 89% en 2022 contre 6% seulement en 2010.

David Rueda organise des ateliers à destination des futurs et nouveaux papas à Fribourg (lire ci-dessous). Pour Nicolas Favez, ce genre d'offres contribue à «banaliser positivement» le fait d'être papa. «Il faut toutefois faire attention à terme de ne pas faire une séparation trop nette, car il est aussi intéressant que les «deux camps» entendent les réalités de l'autre.»

Gilles Crettenand se réjouit de voir que la couverture en ce genre de prestations s'améliore, notamment par le biais des maternités (lire ci-contre), «en meilleure position pour attraper ces hommes». Alors qu'il donne des ateliers sur la parentalité depuis plusieurs années, souvent en collaboration avec des institutions ou associations, il assure: «Ils permettent de parler d'intimité et de tomber le masque, ce qui arrive rarement pour les hommes.» »



Apprendre et échanger à l'apéro ou à l'hosto

A Fribourg, une nouvelle offre d'ateliers pour futurs papas voit le jour cet automne tandis que l'HFR propose aussi une soirée dédiée.

Sous le nom de Bar à Papas, David Rueda lance cet automne des soirées dédiées aux futurs et jeunes papas. En quatre apéros, l'enseignant au collège et père de quatre enfants espère partager son expérience acquise au fil des années. «Le but n'est pas de prêcher des vérités, mais plutôt de donner des pistes, d'écouter les questions et éventuellement de créer un réseau pour échanger par après», liste le trentenaire.

Le Fribourgeois a pu observer que ni le rôle du père ni sa place au sein d'une famille ne sont clairement définis, ce qui amène de nombreux papas à se poser des questions lorsqu'ils se retrouvent dans cette nouvelle vie. Aux côtés des informations sur la grossesse, l'accouchement, autour du sommeil, des pleurs, de la nourriture et des jeux lors de la première année, David Rueda met un point d'honneur à évoquer les chamboulements émotionnels que provoque l'arrivée d'un bébé pour le couple. Dernier thème et pas des moindres: la charge mentale.

Pourquoi cette offre autour d'un apéro? «En tant qu'homme, si on généralise, on a un peu plus de mal à avouer nos faiblesses et à rechercher de l'aide. La formule de

l'apéro permet de contourner cela: je veux jouer sur cette horizontalité, être dans autre chose qu'un cours *ex cathedra*.» La première session commence le 2 octobre dans les locaux du Cabinet Plurielles à Villars-sur-Glâne.

Depuis l'an dernier, l'Hôpital fribourgeois dédie également une soirée de ses cours de préparation à la naissance aux partenaires. Thierry Bée, homme sage-femme clinicien de l'HFR, se charge de dispenser l'atelier qui évoque notamment la place des partenaires, la sexualité après bébé, mais aussi le baby-blues des pères, qui existe. Et pour l'aspect pratique, les pères sont invités à ressentir les contractions grâce à un simulateur abdominal. «L'idée est qu'en comprenant ce que sont les contractions, ils sauront agir de manière adéquate pour aider leur partenaire.»

Pour Thierry Bée, cette soirée est avant tout «un espace de parole intime et libre qui leur donne la possibilité de s'exprimer sur des sujets, des craintes ou des interrogations qu'ils n'oseraient pas forcément aborder devant leur partenaire». Depuis leur lancement, ces ateliers connaissent un grand succès et l'HFR étudie la possibilité de développer l'offre. » CP

► Informations et inscriptions vers barapapas.suisse@gmail.com